

# L'embaras du choix

**Koolhaas, Maas, Mangin ou Nouvel ? L'architecte en chef du futur quartier des Halles sera désigné pendant la première quinzaine de décembre. Une décision cruciale... Quoi qu'en dise la Mairie.**

Dossier réalisé par GURVAN LE GUELLEC

**P**auvre Jean-Pierre Caffet. Son calvaire est loin d'être terminé. Encore un mois avant la désignation du projet lauréat pour le réaménagement des Halles. Et rien ne garantit que la décision parviendra à clore la polémique. Les optimistes promettent « deux semaines de tourmente » à l'Hôtel de Ville, les pessimistes se demandent bien comment la Mairie va se sortir de cette mauvaise passe. En attendant, l'adjoint à l'urbanisme se plie courageusement à ses obligations. De conférences de presse en réunions de concertation, il fait face, recevant les coups avec stoïcisme. Non, il n'est pas « gêné aux entournures ». Non, il ne s'est jamais dérobé devant ses responsabilités. Non, il n'a pas mis la charrue avant les bœufs. Oui, il tranchera en compagnie du maire, et, au moment de choisir, sa « main ne tremblera pas ».

**Maquettes malléables.** L'abrogation de Jean-Pierre Caffet est remarquable. Et sa capacité à asséner des vérités, itou. Nouveau credo municipal martelé lors des « ateliers publics » organisés le 9 octobre à l'Hôtel de Ville : les Halles, ce n'est pas un problème d'architecture, mais un problème d'urbanisme. Ce qui importe, ce sont les questions fon-da-men-ta-les : évacuation de la gare RER, avenir de la voirie souterraine, récupération des eaux de pluie. Il faut donc cesser de se focaliser sur les maquettes des quatre projets exposés au Forum. D'ailleurs, on ne choisira pas un projet mais « une équipe », sur la « qualité objective des réponses apportées aux questions posées » (sic). Peu importe de savoir si l'on aura le champ de derricks de Koolhaas, les terrasses aériennes de Nouvel, le vitrail géant de Maas ou le toit dans un jardin de Mangin. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout est amendable. Et, si les Parisiens ne se sont guère sentis concernés par les dites « questions fondamentales » (lire l'encadré p. 17), la responsabilité en incombe au maître d'ouvrage (la

société d'économie mixte Paris-Centre) et surtout aux médias qui ont trop mis en avant l'esthétique des projets.

**Le ventre noué.** Les médias ont bon dos. Mais Jean-Pierre Caffet n'aura guère convaincu son monde. Le réaménagement des Halles pose à la fois des problèmes d'architecture et d'urbanisme, les deux étant liés. Et malgré le report de la décision de juin à décembre, la situation est bloquée. Plus de trente ans après le psychodrame suscité par la destruction des pavillons Baltard et le creusement de la grande gare RER, le ventre de Paris n'a rien perdu de sa puissance symbolique. Alors qu'à Paris Rive gauche (13<sup>e</sup>) ou aux Batignolles (17<sup>e</sup>), sur des surfaces

autrefois plus grandes, la contestation n'a guère dépassé l'échelon local, le « projet des Halles » mobilise les foules. Les Parisiens se sont intéressés à la question et se sont exprimés. Les associations de riverains et les commerçants du Forum ont même pris

**Exit le thème du désign : la Ville veut une équipe qui réponde à des questions d'urbanisme.**

officiellement position pour le projet de David Mangin. Et, en cas de décision défavorable à leur poulain, ils pourraient mener la vie dure à la municipalité.

**Manque de prudence.** Ladite municipalité, pressée de faire avancer les choses avant les élections en 2007 a peut-être manqué de prudence. La procédure du marché de définition a du bon. Moins rigide que les concours d'architecture, elle permet de faire travailler les professionnels avec la population, et de laisser ouvertes des marges d'évolution. Mais, à vouloir faire plaisir à tout le monde sans jamais assumer le moindre choix, la Mairie a laissé le malentendu s'installer. Les acteurs ont bien été écoutés, les questions ont toutes été listées (1,5 million d'euros dépensés en consultations et études), mais rien n'a été tranché. Deux mois avant le choix d'un lauréat les orientations fondamentales du projet



*Le « ventre » de Paris n'a rien perdu de sa puissance symbolique et bien que peu consultés, les Parisiens se mobilisent.*

faisaient encore l'objet de débats : quelle échelle faire prévaloir (celle du quartier ou celle de la métropole), comment respecter le jardin tout en assurant l'interpénétration du dessus et du dessous, quelle identité donner au Forum ?

**Deux conceptions de l'urbanisme.** Ce manque de cadrage se ressent fortement dans le rendu des quatre équipes. Comme le souligne un habitué de ce type de procédure, « on a l'impression que chaque architecte a travaillé en vase clos, alors qu'il aurait fallu procéder étape par étape en soumettant les grandes orientations aux politiques (sort réservé au jardin, possibilité de combler le trou... ) ». Malgré une période de prolongation cet été, on se retrouve ainsi avec quatre projets inconciliables, alors que les marchés d'études permettent habituellement de procéder à de subtils panachages. Deux options d'urbanisme s'opposent. D'un côté, les Hollandais Maas et Koolhaas assumant intégralement l'interpénétration du sous-sol banlieusard et du sol parisien quitte à rompre la continuité du jardin en l'imbriquant avec les émergences du Forum. De l'autre, les Français Nouvel et Mangin qui se contentent de poser un couvercle sur le trou et de remodeler les espaces verts pour en faciliter l'usage. ●●●

## CONSULTATION FUMEUSE

**B**ertrand Delanoë l'a affirmé et répété : dans l'affaire des Halles, l'avis de la population aura de l'influence, « plus même que vous ne pourriez l'imaginer ». Après l'inénarrable questionnaire sur le PLU (*Zurban*, du 6 octobre), les Parisiens ont donc pu donner leur avis sur le réaménagement des Halles. Cette fois-ci, pas de QCM envoyés par La Poste, mais des formulaires distribués dans la salle d'exposition du Forum avec des vides pour s'exprimer sur chaque projet. Las, la moisson d'informations tirée du dépouillement des 12 607 bulletins s'est avérée bien maigre. La consultation n'ayant pas vocation à dégager un palmarès, seuls les « sujets de préoccupations des Parisiens » ont été relevés. On a ainsi appris qu'il existait un balancement au sein de la population entre les « anciens », tenants d'un certain classicisme et les « modernes », plus favorables aux audaces architecturales. Comment monsieur le maire va-t-il prendre en compte cette nouvelle incroyable ? En décidant comme bon lui semble ?



Le projet présenté par le Hollandais Rem Koolhaas.

●●● Quel que soit le parti adopté, il ne restera qu'à choisir entre deux architectes pour l'aspect formel. On aurait aimé voir ce qu'auraient pu faire les Hollandais sur un parti pris français et vice-versa. Ce ne sera pas le cas. Dans un périmètre aussi restreint que celui des Halles, le choix de la « stratégie urbaine » conditionne le rendu architectural. Certes, le lauréat jouera essentiellement un rôle de chef d'orchestre et des concours pourront être organisés ultérieurement pour préciser la forme des édifices. Prenant les devants, Rem Koolhaas a ainsi annoncé qu'il pourrait déléguer la construction de ses « flacons de parfum » à plusieurs confrères. Mais le plan de masse global sera respecté et la précision des rendus ne permettra pas de « tout amender ». Tant juridiquement – le code des marchés publics insiste sur le lien nécessaire entre les critères de choix et les marchés passés – que politiquement. On voit mal comment des stars comme Nouvel et Koolhaas pourraient renoncer à la cohérence de leurs projets.

Non seulement, la Mairie se retrouve ainsi avec des projets très clivés et peu nombreux, mais on se demande bien à partir de quels critères « objectifs » elle va pouvoir se déterminer. Celui de la sécurité ? La RATP considère que trois des quatre projets sont satisfaisants. « Après, tout est question d'ambition et de moyens », souligne Lorenzo Sancho de Coulhac, le représentant de la région. Faute d'avoir dégagé des priorités, Bertrand Delanoë se trouve en fait dans la position d'un maquignon devant

choisir « objectivement » entre un trotteur et un perchero sans s'être décidé préalablement sur l'utilisation dudit canasson. Le plus simple serait de faire confiance aux références de l'éleveur et de se dire que Monsieur X... pourra toujours transformer son trotteur en perchero le cas échéant. Mais, dans ce cas, pourquoi avoir organisé un marché de définition ?

**Des additions variables.** Ce flou absolu sur les critères d'appréciation de l'Hôtel de Ville se double d'une absence totale de cadrage financier et de planning. Les quatre équipes ont présenté des additions variant du simple au triple (200 à 600 millions d'euros). Ce qui par définition n'implique pas le même degré d'ambition... Fâcheux pour les concurrents comme Jean Nouvel qui se sont efforcés de densifier pour trouver un équilibre économique à leur projet (et à qui on l'a reproché...). Mais gênant aussi pour les acteurs du dossier (la Région, Espace-Expansion, gestionnaire du Forum, la RATP...) qui ne peuvent se positionner sur le dossier tant qu'ils ne savent pas combien on souhaite leur soutirer. « Notre niveau d'exigence sera proportionnel à notre participation. Soit c'est symbolique, soit c'est fort. Le problème, c'est que nous n'arrivons pas à avoir de réponses précises sur ce que la Ville attend de nous », se plaint-on ainsi chez l'un des principaux partenaires de la Mairie.

**Buzz ou flop.** On peine à croire que cette gestion très impressionniste du dossier soit seulement le fruit de l'impréparation ou du zèle incontrôlé de quelques hauts fonctionnaires. Bertrand Delanoë est un amateur de création contemporaine. On le sait attristé de voir Paris se refuser à l'avant-garde architecturale. Le flou qui entoure le projet pourrait donc relever d'une logique très politique : dénichons des stars, créons un buzz médiatique, le public suivra, les partenaires de la Ville seront mis devant le fait accompli, et l'argent viendra. Le problème, c'est que l'effet espéré risque de se transformer en flop, aucun projet fédérateur n'étant sorti du chapeau.

Or, sans sous et sans prestigieux programme justifiant un grand geste architectural, difficile de résister à la pression des commerçants et des riverains qui, eux, préfèrent « oser le vide », selon l'expression de Paul Chemetov, le concepteur du Forum en 1985. Le salut ne devrait pas venir de la Région, Mireille Ferri, la vice-présidente (Verts) en

**Le flou qui entoure le projet pourrait être une stratégie très politique.**

charge de l'aménagement du territoire considérant que la dimension métropolitaine des Halles passe davantage par la préservation des « espaces de mixité et d'improvisation » trustés par la jeunesse francilienne que par un grand chambardement architectonique.

La solution de repli existe. Il s'agit d'un programme minimal visant à mettre aux normes la gare métro-RER, à nettoyer le jardin et à fluidifier les circulations au sein et autour du Forum... Un programme qui ressemble à celui de David Mangin. Mais le petit Poucet de la compétition manque de peps et de notoriété aux yeux des décideurs. Le président de la SEM, le socialiste Alain Le Garrec, a même affirmé publiquement qu'il ne voulait pas de son projet. Dernière possibilité : faire faire du Mangin à Koolhaas, pape de la postmodernité, dont la capacité à marquer le paysage n'est guère contestée, quitte à trouver des critères a posteriori pour justifier « objectivement » ce choix. Reste à savoir si ledit Mangin acceptera qu'on lui chipe sa « stratégie urbaine » si aisément.

# QUATRE PROJETS EN MOUVEMENT

## Rem Koolhaas, le tout modulable

**K**oolhaas affiche une flexibilité à toute épreuve. Seuls le comblement de l'actuelle place basse et le percement d'un « grand canyon » traversant la parcelle du nord au sud se révèlent incontournables. Pour le reste, tout est au choix : nombre de tours, positionnement et dimension. En les élargissant en taille « M, L et XL » on pourra y loger des théâtres, des ateliers d'artistes ou des équipements sportifs. Si la Mairie privilégie un parti d'aménagement minimaliste, l'espace gagné permettra de sauvegarder la continuité du jardin. Mais la stratégie initiale d'une imbrication forte entre le dessus et le dessous ainsi que la vision révolutionnaire du jardin comme « parc animé » perdraient une bonne part de leur portée.

## Winy Maas, retouches de détail

**M**aas n'a que peu retouché son projet. Sa plaque de verre incrustée de végétation continue à couvrir toute la parcelle, amenant la lumière du jour au cœur de la « ville souterraine ». L'architecte insiste toutefois sur la possibilité de créer des effets de dénivelé. Ceci permettrait d'aménager des accès de plain-pied entre le « jardin sur verre » et la rue. Des précisions sont également données sur les évacuations de la gare RER, sa première mouture n'ayant pas convaincu la RATP.

## David Mangin, l'écologie confirmée

**D**écidé à démontrer que son projet n'est pas plan-plan, Mangin insiste sur la dimension écologique et événementielle (projection d'œuvres, jeux de lumière) de son toit. Pour « diversifier les points de vue » et « réduire l'impact visuel » à partir des immeubles riverains, des émergences de 1 à 2 m de haut apparaissent à la surface de l'immense édifice (146 x 146 m). L'architecte rajoute encore une couche de chlorophylle à son projet. Sa grande allée est-ouest voit sa largeur réduite, et il est prévu de prolonger le jardin sous le toit en aménageant des patios végétalisés. Question sécurité, Mangin perce le plancher de la place basse pour faire plonger ses volées d'Escalator jusqu'à la salle d'échange de la gare RER.

## Jean Nouvel, une couche de vert

**A**ccusé de bétonner à outrance, Jean Nouvel réduit sa densité construite de 49 000 à 24 800 m<sup>2</sup> et rappelle qu'il est bien le plus « vert » avec son ensemble de terrasses végétalisées s'ajoutant au jardin actuel. La grande halle couronnée de pelouses reste en place, de même que les deux rangées de bâtiments enserrant le jardin. Mais les immeubles sont transformés soit en préaux, soit en serres, de manière à renforcer la transition entre le jardin et les rues contiguës.